

la revue de la
céramique et du **verre**



KING HOUDEKPKINKOU



KING HOUNDEKPIKOU

Entre le Japon et le Bénin

Quand la terre du Bénin se marie à celle de l'empire du Soleil-Levant... King Houndekpinkou, jeune céramiste franco-béninois, crée un fascinant métissage de tons et de cultures. Rencontre avec celui qui a choisi l'argile parce qu'elle capte la matière émotionnelle en faisant abstraction de la couleur de peau, de la religion ou de la classe sociale.

Comment expliquer une telle chimie, à la fois brute, classique et sensuelle ? Le talent ne vit pas caché lorsqu'une sculpture ou une patine appelle irrésistiblement au toucher. Et il est évident que ce « King » de 30 ans en a à revendre vu le court laps de temps, cinq ans à peine, mis à exceller dans cet art ancestral qu'est la céramique. Fervent aficionado de jeux vidéo japonais durant son enfance, il se pique petit à petit d'admiration pour la culture nipponne et ses créateurs. Une fascination qui le pousse à effectuer en 2012 son premier voyage au Japon. Un véritable choc. « *Je me suis intéressé à*

la culture de ce pays pour comprendre d'où provenait cette inspiration. Et là, j'ai découvert la céramique ancestrale de Bizen, mais aussi les poteries de raku pour la cérémonie du thé », se souvient-il. La céramique est faite pour lui. De retour à Paris, il suit les cours de Kayoko Hayasaki, propriétaire depuis 2006 d'une galerie dans le village Saint-Paul du Marais. De ce premier contact avec la terre, il déclare : « *Une passion sommeillait en moi, elle n'a fait que remonter à la surface.* » Fort de cette expérience, il s'inscrit alors à l'École des arts et techniques céramiques (ATC), où il étudie deux années durant.

Commence alors un dialogue interculturel entre la terre de ses ancêtres et celle de l'empire du Soleil-Levant. Chaque année, il se rend à Bizen, dans la préfecture d'Okayama, afin de consolider ses liens avec les potiers locaux – dont Toshiaki Shibuta – et approfondir ses connaissances sur le Bizen-yaki (nom de la céramique non émaillée de Bizen). « *Je me suis vite rendu compte que le shinto [considéré comme une religion au Japon, ndlr] et le culte vaudou possèdent des similitudes animistes ; en outre, ces croyances font toutes deux référence aux forces vitales de la nature.* »

Le céramiste dans son atelier de Pantin (Seine-Saint-Denis), près du prototype de l'œuvre *Renaissance*, en cours de fabrication



Organika, 2017, grès noir de Lanzarote (Îles Canaries), émaux texturés rouge et jaune, 57,5 x 24 cm

« Le shinto et le culte vaudou possèdent des similitudes animistes »



Mouvements, 2015, grès noir, émaux blanc craquelé, brun-noir, bleu, beige et vert, 22 x 17 cm



Vase Ikebana, 2015, grès noir, engobe de grès, oxydes de chrome vert et de cobalt, émaux (à l'intérieur uniquement) bleu-vert, 21 x 22 cm, prof. : 13,5 cm

En janvier 2016, la galerie Vallois, située rue de Seine au cœur de Saint-Germain-des-Prés, offre au jeune créateur l'opportunité de participer à une résidence au Centre arts et cultures de Lobozouunkpa, dans le sud-ouest du Bénin, afin de concrétiser son BB Project (Benin-Bizen Project). À quelques kilomètres, dans le village de Sè, il rencontre la chef potière madame Adanglo. Grâce à l'argile rougeâtre qu'elle lui fournit, il crée un vase auquel il fera subir une troisième cuisson dans un four à bois de Bizen : un « four-tunnel » qui permet de cuire des pièces pendant sept

jours consécutifs. Aujourd'hui, King Houndekpinkou produit des pièces dont l'originalité relève d'un savant mélange de dévotion et de spiritualité. « L'argile est une matière thérapeutique, dit-il. Elle a une mémoire, elle est là depuis la nuit des temps. » Mais au-delà de cet échange multiculturel, il y a aussi la fraternité symbolisée par une plaque qui réunit les deux argiles, celle de Bizen et celle de Sè. Sur cette plaque, l'empreinte de ses mains et de celles de Toshiaki Shibuta est gravée à jamais. Gage d'une belle amitié et d'une réelle ouverture d'esprit. ■ HARRY KAMPIANNE

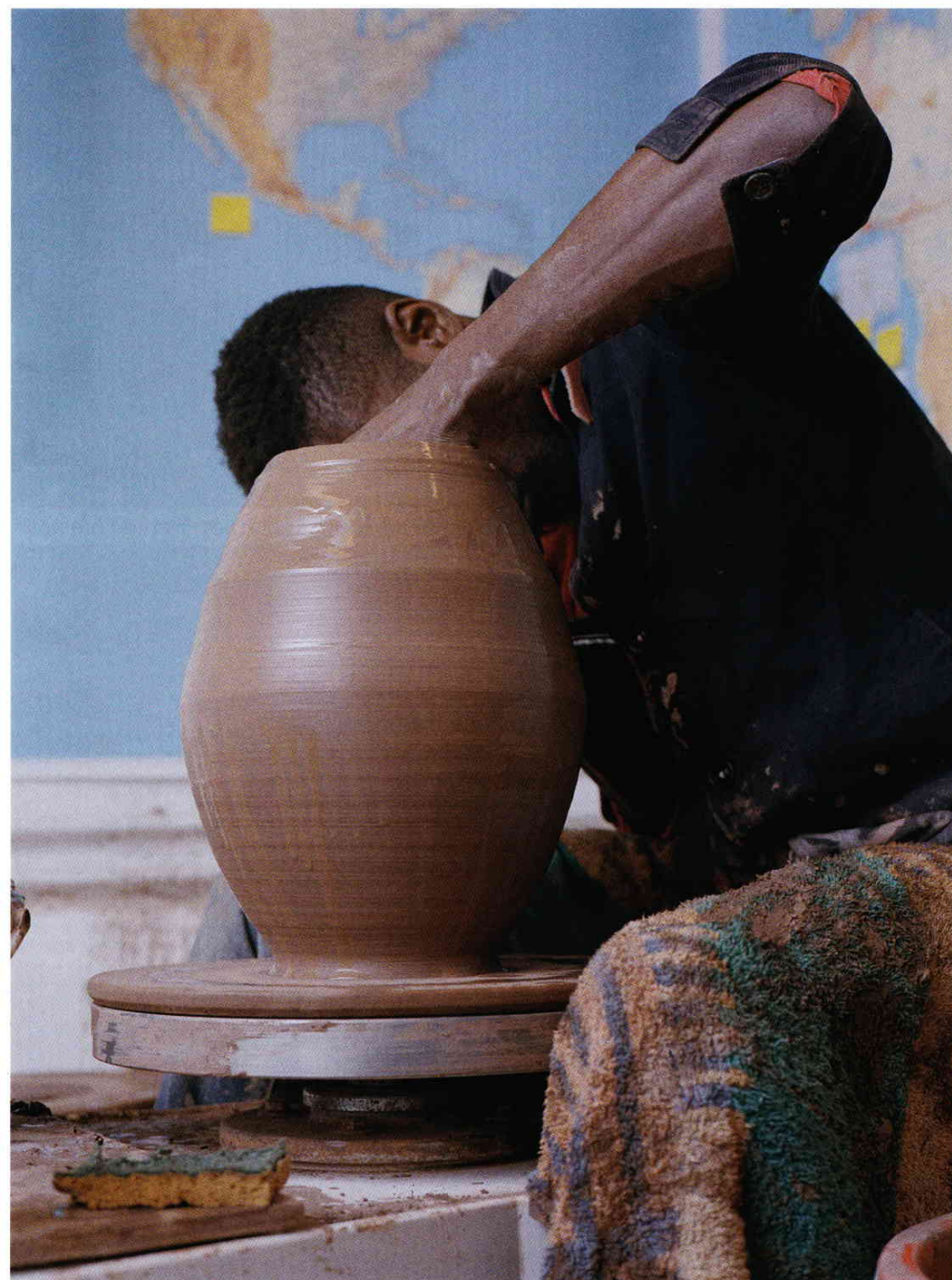
De passage sur terre, jusqu'au 30 septembre, galerie Vallois America, 27 East, 67th Street, New York



Gestation n° 7, 2017, grès blanc de Puisaye (Bourgogne) et grès noir de Lanzarote (îles Canaries), émaux jaune, turquoise et bleu foncé, 65 x 25 cm



La Veuve noire n° 2, 2017, grès blanc de Puisaye (Bourgogne) et émaux noir et rouge, 62 x 37 cm



l'essentiel
DES RELATIONS INTERNATIONALES

l'essentiel

DES RELATIONS INTERNATIONALES



VIVRE ET TRAVAILLER EN FLORIDE



**FORCES ET ATOUTS
DU 27^E ÉTAT
DES ÉTATS-UNIS**

**ÉCONOMIE :
LES SECTEURS
PORTEURS**

**MIAMI :
CARREFOUR
DES AMÉRIQUES**

**FRANÇAIS : COMMENT
S'INSTALLER EN
FLORIDE ?**

King Houndekpinkou

Céramiste sans frontières

« J'ai la chance d'avoir été choisi par l'argile », confie King Houndekpinkou. S'il est sans doute né céramiste, le jeune artiste ne s'est rendu compte de sa vocation que récemment...

PAR CLÉMENT AIRAULT



En 2012, alors qu'il travaille dans le secteur de la communication, King Houndekpinkou s'interroge sur son avenir professionnel qui ne lui apporte que peu de satisfaction, et analyse le chemin parcouru. Passionné de jeux vidéo japonais depuis l'enfance, il effectue alors son premier voyage dans l'archipel nippon, et y découvre toute la richesse de la poterie japonaise ; c'est une révélation.

INFLUENCES JAPONAISES

De retour en France, le jeune franco-béninois, né en 1987 à Montreuil, cherche à s'initier, puis à se perfectionner à la poterie. Il se souvient avoir « énormément appris » de Kayoko Hayasaki, au sein de l'atelier Mire, avant de bénéficier des conseils avisés du talentueux céramiste contemporain Grégoire Scalabre, à l'école des Arts et techniques céramiques (ATC) de Paris. Lors de ces cours du soir, King acquiert la technique « en tournant, cassant, tournant, cassant et tournant encore ». À cette époque, il ne pense pas à cuire ses pièces.

Les « pensées dormantes qui se réveillent au contact de l'ar-

gile » lui procurent un bonheur intense, et le jeune homme décide de laisser champ libre au céramiste qui dort en lui. Il découvre que la céramique est l'occasion « de modeler son propre destin » ; il quitte son emploi dans la communication.

Pour l'artiste, le Japon n'est jamais loin. En 2013, lors d'une résidence de création dans la Creuse, il rencontre les membres du collectif nippon Keramos, originaires de la ville de Bizen, mondialement connue pour la qualité de ses céramiques brutes. Il y rencontre le céramiste Toshiaki Shibuta, avec lequel il se lie d'amitié. En lui, King retrouve l'image d'un père qu'il a trop peu connu. Toshiaki devient son mentor et lui « ouvre les portes de sa maison et de son atelier ». Les deux hommes ont un profond respect pour la terre et la tradition, tout en étant résolument modernes. Par le biais de leurs échanges « à cœur ouvert », King peut « tracer son chemin de terre ».

RACINES BÉNINOISES

Essayant de « sortir des carcans de la céramique », il revendique une approche expérimentale. Au niveau

Vase sculptural rose à dorure
Argile noire / blanche.



© KING HOUNDEKPIKOU

du façonnage, il « laisse parler la terre » et, se faisant lyrique, assure aimer voir les pièces « danser de manière hypnotique » sur son tour de potier. À la différence de son ami de Bizen, le franco-béninois ne cuit pas ses œuvres dans un four à bois, interdit dans l'agglomération parisienne ; son four électrique, chauffé à 1 250 °C, donne cependant d'extraordinaires résultats. Des multiples expérimentations effectuées depuis 2015 sont nées des recettes qu'il modifie à l'envi, changeant les dosages des oxydes qui donnent la couleur, ou des abrasifs insérés dans l'émail qui boursouflent et craquèlent la terre. Pour l'artiste, « la texture est très importante ».

Sans être religieux, King a une vision très spirituelle de son art. Ses œuvres sont inspirées des autels vaudous béninois, et leurs coulées d'émaux sont semblables aux coulées de cire et de sang des offrandes rituelles. Il aura fallu qu'il parte à 13 000 km du Bénin pour renouer avec ses racines ! Dans la spiritualité japonaise, King a « trouvé un écho à l'animisme » de son pays d'origine.

Ses grandes pièces d'art, qu'il a commencé à fabriquer à son retour du Bénin en 2016, ont rapidement conquis le galeriste Robert Vallois, qui expose aujourd'hui les plus belles d'entre elles.

King a vu cette année ses œuvres exposées à Cotonou, à Dakar en « off » de la Biennale d'art (Dak'Art), et plus récem-

ment à Paris lors de l'AKAA, la première foire d'art contemporain et de design dédiée à l'Afrique, ayant eu lieu en novembre 2016 au Carreau du Temple. Le jeune homme fourmille d'idées et multiplie les projets. Une chose est certaine : vous n'avez pas fini d'entendre parler de King Houndekpinkou. ■

Sculpture - Sak(r)é vodou
Argile noire



POUR RETROUVER LES CRÉATIONS DE KING HOUNDEKPIKOU :

Le Rocketship
13 bis, rue Henry-Monnier
75009 Paris

Galerie Vallois
35 et 41, rue de Seine
75006 Paris

BB PROJECT : UN PONT D'ARGILE ENTRE LES HOMMES

King Houndekpinkou assure avoir toujours été intéressé par les manifestations « du choc des cultures » dans le monde. Aujourd'hui, il préfère insister sur les liens qui unissent les habitants de la planète. Et la terre en est un.

Le BB Project (Projet Bénin-Bizen) symbolise à lui seul toute la philosophie de l'artiste. Il est né au début de l'année 2016, alors que l'artiste achevait une résidence de création au Centre arts et cultures de Cotonou, au Bénin.

Lors de cette dernière, le céramiste avait choisi de créer des pièces métissées, fabriquées avec l'argile du village béninois de Sè, mais cuites selon la technique japonaise du raku. Il a d'ailleurs construit pour l'occasion un four sur place.

À la fin de cette résidence, King a choisi de pousser plus loin le métissage en décidant de recourir au Japon, lors d'un voyage effectué en juin 2016, l'une de ses pièces cuites au Bénin. Dans ses valises, l'artiste a également emporté de l'argile de Sè qu'il a pu mélanger à la terre de Bizen. Sur une plaque constituée de cette glèbe hybride, figurent les empreintes de sa main et de celle de son ami et mentor japonais Toshiaki Shibuta, qui y a inscrit : « L'argile n'a pas de frontières. »

En mélangeant les matériaux et techniques béninois à ceux du Japon, King entend « donner du sens au dialogue interculturel ». Mêler les terres et les cultures, voilà sans doute l'essence de son travail. Il aimerait aujourd'hui prolonger le BB Project en faisant se rencontrer potiers béninois et japonais.

Comme le philosophe Carl Jung, qui est pour lui une source d'inspiration, King veut « construire des ponts » entre les hommes. L'ambassadeur du Japon au Bénin et celui du Bénin au Japon sont emballés par l'idée. Reste à trouver des partenaires susceptibles de l'accompagner dans sa démarche.

© KING HOUNDEKPIKOU

FRATERNITE

16^e année - PRIX : 300 FCFA N°4042 du Mercredi 03 Février 2016 www.fraternitebj.info / fraternitebj@yahoo.com

EXPOSITION : TERRE DE MÉMOIRE AU CENTRE ARTS ET CULTURES

Une nouvelle donne en vue d'un métissage culturel

En résidence depuis trois semaines au centre arts et cultures de Lobo-zoumkpa, le duo formé par le Français Jean-Baptiste Janisset et le Franco-béninois King Houndekpinkoun a procédé le vendredi 29 janvier dernier au vernissage de leurs œuvres. Cette exposition qui tente un retour aux temps immémoriaux a connu la présence du public et de plusieurs acteurs de l'univers des arts.

Arnaud Sègnimon AGBOWAI (stag)

Développer un métissage culturel, redimensionner la culture endogène, permettre aux artistes béninois et étrangers d'augmenter leur capacité de créativité. Tel est l'objectif des dirigeants du centre arts et cultures de Lobo-zoumkpa. Ils l'ont fait savoir une fois encore dans la soirée du vendredi dernier au cours du vernissage des œuvres de deux artistes contemporains en résidence dans leurs locaux depuis trois semaines. En effet, il s'agit de l'artiste Français Jean Baptiste Janisset et du Franco-béninois King Houndekpinkoun. Réunis autour d'un même thème, chacun des artistes a donné le meilleur de lui-même pour offrir au public de très belles œuvres accompagnées d'une illustration parfaite. Ainsi Jean Baptiste Janisset a procédé à la représentation du Bénin par des statues de la forêt sacrée de Ouidah, la géomancie, le Fa-djogbé

pour rester dans les règles de l'art sans pour autant trahir le thème défendu. Quant à King Houndekpinkoun, il a, à travers la céramique étanché la soif de compréhension du public. « En fait, la céramique c'est l'art de la fabrication d'objets en terre cuite, je leur donne des formes, je les peins avec des couleurs en vue d'une transmission de message à l'aide de quatre éléments, la terre, l'eau, le feu et l'air », a expliqué King. C'est donc à travers la poterie et les statues ancestrales que ces deux, artistes autour du thème « Terre de mémoire », ont fait revisiter au public les événements passés qui incarnent la richesse culturelle de l'Afrique. A en croire King, l'Afrique possède une richesse culturelle inestimable et il fallait l'explorer. « Les religions chrétiennes diabolisent le vaudou et le Lègba en particulier comme étant source de tous les maux qui gangrènent l'humanité, alors que c'est tout à fait le contraire ». Au cours de cette exposition, plusieurs acteurs culturels et le public massivement mobilisé n'ont pas pu contenir leurs émotions. Ainsi, pour Dominique Zinkpè le directeur du centre « même si le centre arts et cultures de Lobo-zoumkpa est un centre béninois, c'est important pour nous de partager des cultures d'ici et d'ailleurs, car cette expérience nous apporte toujours des résultats fabuleux ». Faut-il le rappeler cette exposition prendra fin dans la première quinzaine du mois de février.